

« Fanchon la vielleuse » en résumé

« Fanchon la vielleuse », une célébrité des rues et des boulevards de Paris sous le règne de Louis XV, un exemple de ces migrants savoyards partis sur les routes en grand nombre de leurs montagnes (le Duché de Savoie) vers les grands centres urbains pour gagner leur vie.

Parmi beaucoup d'autres, les Chemin (équivalent de Ciamin) s'installent à Paris avant 1732 et vivent de « petits métiers » dont musicien des rues.

Comme son grand-père, Françoise dite Fanchon, gagne sa vie en chantant, accompagnée de sa vielle. Dans quels lieux ? Foire Saint-Germain, Foire Saint-Laurent, Pont Neuf, boulevards, cabarets, comme celui du célèbre Ramponeaux... De préférence devant les beaux messieurs comme nous le montre le dessin d'Augustin de Saint Aubin *La promenade des remparts*.

Quelle ambiance festive y régnait-il pour que Fanchon puisse avoir autant de succès ? Quel répertoire pouvait-elle y jouer ? Ce sont toutes ces questions que les auteurs ont souhaité traiter dans cet ouvrage.

Pour donner une meilleure idée de ce qui se passait alors, elles y ont fait figurer des partitions d'instrumentaux en vogue comme : des pièces de Joseph Bodin de Boismortier, chef d'orchestre de la Foire Saint-Laurent, des menuets (*Le menuet des danseurs de cordes*, un menuet de la comédie italienne) ; un air ancien devenu contredanse : *La Furstenberg* ; l'air de contredanse *La Savoyarde* dit aussi *Les Marmottes* et devenu, au siècle suivant, la chanson *Digo Janeto* ; des chansons populaires telles que *Les Ramoneurs*, *Le Singe adopté*, *Lou beu Tircis*, *Savez vous à quoi Jeanneton a tant gagné de ducats ?* (C'est à bien faire la besogne que l'on fait au bois de Boulogne...).

Pour faciliter la lecture et l'interprétation de ces musiques par les amateurs, ce répertoire a été enregistré par l'ensemble *Les Enfants de Cythère* et un CD audio vient compléter l'ouvrage. Cet ensemble, qui interprète régulièrement le corpus musical étudié par l'éditeur *La Vielle dans tous ses états*, s'est adjoint pour l'occasion un spécialiste des langues anciennes de la région, connaissant bien le provençal alpin qui se parlait dans la région d'origine de la famille de Fanchon.

Car les Chemin/Ciamin venaient du comté de Nice qui faisait partie en leur temps du duché de Savoie, et il y a fort à parier que, fixés à Paris, ils parlaient encore un mélange de français et de « savoyard », comme on disait alors. Fanchon devait donc chanter en français pour se faire comprendre mais aussi dans la langue de son pays pour mieux faire « couleur locale ». Les chants sont donc interprétés en restituant une prononciation d'époque, aussi bien en français qu'en provençal alpin.